crédit photo- l’en-gras sillonné

rizière :
CC BY NC-SA BY Remy Saglier-Doubleray
http://www.flickr.com/photos/doubleray/

v2 :
CC BY me’nthedogs (Mark Robinson)
http://www.flickr.com/photos/66176388@N00/

# L’En-gras Sillonné

## Chapitre 1

— Ça y est! Ça y est! Maître Agri, j'ai trouvé! J'ai la sol-lotion! Celle qui remplacera enfin les pestilences nauséabondes! Celle qui nous permettra de jouir de l'harmonie des volatiles dans les champs de son sans être incommodé par les émanations putrides du crottin de lamas qui suintent entre les sillons!

Maître Agri Col détacha à regret son attention du cactus-caquetant qu'il observait assidûment depuis seize heures et regarda distraitement son apprenti de ses yeux myopes. Il inspira profondément et soupira comme une crapaud-bavoir outré.

— Allons, Pakê Dnair, souffle un peu du vent mou sur les corps bronzés. Pose-toi sur un siège en mal de derrière et conte-moi. Qu'as-tu trouvé?

Les paroles de l'apprenti s'agglutinèrent en un chaos arythmique le long de sa langue. Celle-ci s'agitait dans un tempo fébrile qui en disait long sur le degré d'excitation de son propriétaire. Tout faillit exploser d'un coup, mais l'apprenti finit par contrôler son débit.

— Maître Agri, j'ai trouvé! dit-il enfin en se saisissant d'un siège sans dossier et l'approchant de la table où rouspétait le cactus-caquetant, piqué de s'être fait si brusquement interrompre.

— Quoi donc, Pakê?

L'apprenti chercha un instant le ricanement indiscernable que son Maître vénéré avait dû glisser quelque part. Depuis plus de trois cycles qu'il travaillait sur ce projet! Comment le Maître pouvait-il lui demander ce qu'il avait trouvé?

— Mais, Maître, vous savez bien... L'en-gras, Maître. L'en-gras terreux fabriqué de main d'oeuvre. Insentable, pratique, pas cher... Vous savez, l'en-gras qui remplacera enfin le crottin de lamas dans les champs de son...

— Si, si, je sais, mon savant apprenti. Je ne suis pas sénile, malgré mes nombreux cycles.

— Certes, Maître, certes. Veuillez me pardonner.

— Quoi donc, Paquê?

Paquê Dnair se fit un point d'honneur de camoufler le point d'interrogation qui se pointa dans son oeil triste. Il n'en regagnait pas, le Maître artisan des cultures.

Pendant ce temps, le cactus-caquetant bougonnait en trémoussant ses épines. Paquê interrompit une nouvelle fois le monologue de la plante :

— Maître Agri?

— Mmm?... Ah, c'est toi mon cher Paquê! Que puis-je pour toi?

— Maître Agri, j'ai réussi. J'ai enfin trouvé l'en-gras saint-tétic! Que faisons-nous maintenant?

— Quoi? fit Maître Agri semblant sortir d'un rêve. Oh, oui! l'en-gras!... Le midesaint.

— Pardon?

— Il faut aller voir le midesaint avec l'en-gras. On doit obtenir sa permission pour l'expérimenter.

— Alors, on y va? interrogea Paquê en constatant l'immobilité absorbé du Maître.

— Mmm?

— On y va, voir le midesaint?

— Pourquoi?... Ah, oui! Le midesaint pour l'en-gras! Eh bien, non! On n'y va pas!

— Pourquoi? s'exclama l'apprenti, déçu.

— Oh! un rendez-vous...

— Vous avez un rendez-vous, Maître?

— Qui? Moi? Avec qui, mon cher Paquê?

Paquê Dnair finit par comprendre qu'il leur fallait un rendez-vous pour rencontrer le midesaint. Une autre bonne heure fut nécessaire pour convaincre Maître Agri Col — ou plutôt pour lui rappeler — de prendre ce fichu rendez-vous.

Maître Agri Col rédigea un court mémo, ce qui ne fut pas simple étant donné l'état défaillant de sa mémoire, que Paquê se chargea de remettre au plus proche Coureur officiel.

Ce Coureur officiel, comme tous ceux de sa profession, avait d'abord dû remporter une compétition de sou-lié avant d'obtenir l'emploi. On les reconnaissait facilement à leur sou-vêtement marron pourvu, sur le devant, d'une large et profonde poche, et à leurs mollets hyper-développés.

Impatient, Paquê arpenta six fois la petite pièce lui servant de labeur-à-soir. Il attendait le retour du Coureur et, par le fait même, la réponse du midesaint. Malheureusement pour l'apprenti, l'astre violet de la nuit de P'tite Tête s'était levé bien avant que le Coureur ne revint enfin. Incapable de se concentrer, il avait refait trois cent quatre-vingt-quatorze fois les calculs inutiles de son « arpentage », parvenant chaque fois à une réponse différente. Ses calculs à répétition s'avéraient des faux fuyant son attention. Paquê, désemparé, s'appuya au rebord d'une fenêtre. Il perçut alors le trot caractéristique. Son rythme cardiaque s'accéléra. Enfin, il reconnut le sou-vêtement à poche sous l'éclairage radin de la lampe à crottin.

Le Coureur n'eut pas le temps de frapper à la porte du Maître artisan des cultures que, déjà, Paquê avait ouvert, l'agrippait solidement et le tirait à l'intérieur. Sans prendre le temps de refermer, il secoua férocement le Coureur officiel comme l'impôtier secoue le contrit-buvable pour l'assécher.

— Alors, alors, Coureur, qu'a-t-il dit? Qu'a dit le midesaint?

Le Coureur marqua la question, entre deux secousses, de l'accent circonflexe de ses

sourcils épais, et ne proclama, en hoquetant, que la très officielle formule du Coureur officiel :

— Un mémonorable du midesaint Dhé Pippé pour le Maître artisan des culture Agri Col.

L'impatience de Paquê était à son comble. Bouillant de colère — alors que la semelle de sa chaussure battait le tapis -, l'apprenti s'exclama :

— Babiroussa barbare à barbiche bichonnée! Imbécile babouin avare de mots sensés! Ne vois-tu pas, barbiturique barbant, que je ne m'en peux plus d'impatience? Si tu tardes encore à me remettre ce pli mémorable, c'est la débilité qui me guette, et toi, des beignes!

Le Coureur, craignant un bain de sang, n'insista pas. L'apprenti s'empara prestement du pli qu'il s'acharna, dans sa détresse, à déplier en vain, puisqu'il n'était pas plié, et s'exclama après lecture :

— Non! Non! Pas une semaine! C'est bien trop long! Comment vais-je patienter toute une semaine? C'est trop!...

Et il gravit la pente abrupte de la déprime jusqu'à sa chambre.

## Chapitre 2

— Ah! Maître Agri! s'exclama le midesaint Dhé Pippé en accueillant le Maître artisan des cultures d'une poignée de poignets. Comment vous portez-vous?

— Oh, vous savez, je laisse ceci à mes jambes, tenta Maître Agri avec hésitation.

Le midesaint s'esclaffa d'un rire tonitruent. Pakê Dnair se tenait discrètement derrière son maître, attenant patiemment un cessation des « Ha, ha » sonores et redondants tout en détaillant la pièce dans laquelle ils venaient de pénétrer. Vide. Vide de tout soupçon de bon goût. Une seule longue table vigilamment encadrée d'une sorte de rempart meublait l'endroit. À une extrémité, deux petits cubes dotés de picots luisaient dans la lumière crue des dizaines de lampes pendues au plafond. À quoi pouvait bien servir cet attirail? Puis l'apprenti lorgna vers le sol, intrigué. Une herbe courte, verte et drue, percée de trous, ici et là, le recouvrait totalement. Il aperçut alors dans un coin, mal camouflés derrière un généranium, les bâtons de différentes dimensions qui provenaient vraisemblablement de la grève du golfe des Mots-Yeurks. C'était le seul endroit planétaire où l'on pouvait trouver ce genre de bâtons. Pakê en déduisit que les trous dans le gazon étaient de la même origine. L'apprenti frémit. Le midesaint hilare avait dans son bureau de quoi déclencher un conflit amer. On en avait fléché pour bien moins!

— Vous êtes un farceur, vous! affirma le midesaint Pippé après avoir tant bien que mal repris son sérieux.

— Qui? Moi? s'étonna Maître Agri Col.

Ce qui déclencha une autre pouffée de rigolade de la part du midesaint hilare.

— Qui est donc ce jeune maigrelet se dissimulant derrière vous? questionna-t-il enfin.

— Mmm?...

Maître Agri se retourna lentement.

— Oh! C'est là mon savant apprenti, Pakê Dnair. Je l'oubliais.

— Enchanté, jeune homme, enchanté. Je vois que vous vous intéressez à ma décoration intérieure... Vous aimez? C'est personnellement de moi, vous savez... Venez que je vous montre... Allez, venez. Ne soyez pas aussi humide de timidité!

Tous trois s'approchèrent de la longue table.

— Faut bien se divertir, vous savez. Les tâches d'un midesaint sont si lourdes!... J'ai baptisé ce jeu : la table! dit fièrement le midesaint après un long moment d'appesantissement sur son sort. Et ces petits cubes, là, portent mon nom l'arête haute.

Pakê et son Maître se perplexèrent... du regard.

— Mmm... intéressant, décréta Maître Agri.

— Intéressant, enchérit Pakê qui osait, pour une première fois, ouvrir une bouche pâteuse d'un stress indigeste. Mais, s'enhardit-il, à quoi cela sert-il?

— Grand Cerveau! En voilà, une question! s'indigna le midesaint. Mais à jouer, bien sûr! Voyez plutôt.

Et d'un large geste et grand élan, il lança les dhés contre le rempart en face.

— Yé! s'exclama le midesaint joueur les yeux rieurs. Sept! J'ai obtenu un sept, s'enorgueillit-il en recomptant les picots sur les dhés.

— Intéressant, fit le Maître artisan des cultures.

— Indhéressant, balbutia Pakê.

L'apprenti hésita un moment, saliva pour humecter ses lèvres gercées et demanda :

— Et alors, maître midesaint? Que se passe-t-il maintenant que vous avez votre sept? À quoi cela vous sert-il de l'avoir obtenu? Cela changera-t-il quelque chose au taux taxable de plus en plus élevé des revenus raréfiés des contrits-buvables? Quel en est l'importance? Est-ce votre fond de loi?

— En effet? interrogea Maître Agri.

L'hilarité du midesaint s'assombrit aussitôt. Son air se fit rare dans ses poumons dilatés, puis interloqué, et enfin, gris d'abattement. D'un reniflement sonore, il fit remonter d'un coup la morve qui lui pendait déjà au bout du nez.

— Pourquoi de si cruelles paroles, mes Frères? Un midesaint repentant sur la pente raide du pouvoir trop souvent corrompu; un midesaint, tout de même en bon terme avec sa conscience large et le Grand Cerveau, n'a-t-il pas droit à la rigolade plus souvent qu'autrement?

Le midesaint Pippé s'écrasa dans un coin de la pièce, suivi par les regards étonnés de Maître Agri et de son apprenti. Une tristesse se lisait dans ses yeux liquide.

— D'un seul mot d'esprit critique vous avez su jeter bas mon plaisir innocent. Baigné dans l'inconscience d'une quête imbécile, j'avais fierté à mes côtés. La vue du sept qui, à chaque coup, sortait, suffisait à réjouir mes entrailles et à plonger mon ulcère dans l'oubli. L'oeil brillant d'orgueil mal placé, j'expliquais alors bien haut à l'ensemble de l'assemblée : « Ha, ha! Ma chance vous étonne, n'est-ce pas? Cette accumulation de sept, sans doute, vous stupéfie? C'est qu'ils sont pippés, les dhés! Ha, ha! Quelle rigolade! » Et de fait, je rigolais ferme dans ma bedaine flasque, sachant bien que « pippé » était un nouveau mot dans le vocable populaire et que l'assemblée médusée n'y comprenait goutte, outre les syllabes prononcées. Mais vous, sans crier Wo!, vous vous amenez à grande épouvante et vous détruisez tout. Ça y est! Je suis déçu, défait, détruit, démoli, déprimé, décimé, dépeuplé de ma joie enfantine. Je me hais!

L'apprenti s'approcha doucement du vénérable écrasé.

— Maître midesaint, c'est le regard retors du remords qui m'émeut. Je vous prie bassement d'accepter mes excuses les plus piétinées.

— Soit, soit, apprenti maigret, j'accepte vos platitudes. Mais cela ne soulage en rien

le mal qui est fait.

Pendant que Maître Agri examinait d'un air absorbé une lampe banale du plafond, le midesaint Pippé, avec résignation, demanda :

— Pourquoi teniez-vous à me voir dans mon bain de misère?

Pakê attendit une réponse de son Maître, puisque le midesaint s'adressait à lui. Mais comme Maître Agri ne paraissait même pas avoir entendu la question, il prit la parole au passage :

— Honorable Maître midesaint, après trois cycles, j'ai enfin découvert l'en-gras efficace et insentable. Nous avons besoin de votre permission pour procéder aux essais pratiques.

— Soit, apprenti, soit! fit le midesaint complètement dégoûté de la vie. Voici un mot griffonné avec le sang de ma douleur. Il vous donne toute latitude. Usez-en avec la juste attitude.

— C'est noués de reconnaissance que nous prenons congé, ô vénéré écrasé dans le coin!

Et Pakê, tirant le Maître artisan des cultures derrière lui, quitta la pièce.

Maître Agri et Pakê marchaient le long du chemin gravellé du village. Les deux astres diurnes, le Cerveau et le Cervelet, joints entre eux par le sillage imaginaire d'un Grand Faucon, marquait seize heures dans le ciel tangerine de P'tite Tête. Devant les deux hommes, une filée de cinq ou six charrettes attendaient un signe de main du polisson monté à canasson, rigide sur sa monture, qui leur permettrait la traversée de l'artère Coronale en toute sécurité. L'apprenti culturiste questionna :

— Et maintenant, que fait-on, Maître?

— Mmm? fit Maître Agri en délaissant la chenille-à-barbe qui longeait le mur d'une boutique d'un bon pas.

Il reporta son attention insoutenue sur Pakê Dnair.

— Et maintenant? reprit celui-ci. Que fait-on, maintenant que nous avons la permission du midesaint?

— Quel midesaint?... Oh, oui! La permission!... Un paysan, mon bon Pakê. Un paysan...

Et il se remit, à genoux sur le bord de la route, à son étude de la chenille-à-barbe, un Pakê Dnair grommelant des grumeaux d'impatience à ses côtés.

## Chapitre 3

— Cré nom d'un Cerveau lent! Kesékséksé qu'vous m'd'mandez là, mes sires?

En plein centre d'un champ de son, l'air faussement ahuri, le paysan Fer Léphwin, sa barbiche de chèvre-feuille détonnant avec sa ronde, lourde et imposante physionomie, émettait de grands cris étonnés.

— Maître Agri, c'é sérieux c't'histoère?

— Mmm?... fit le Maître artisan des cultures, dérangé dans son observation distraite d'une jeune pousse de son.

— Le sain en-gras, Maître Agri, c'é sérieux?

— L'en-gras saint-tétic? Oui, je crois, dit-il en s'assoyant dans la terre meuble.

— Pour sûr, que c'est sérieux, paysan! s'écria Pakê, fort offusqué. Tenez, lisez ce mémo mémorable du midesaint lui-même. Vous constaterez tout le sérieux de l'affaire!

Le paysan jeta un oeil sur le pli.

— Certes, certes, mon sire apprenti, j'voé ben vot' p'tit mot mérable, pis je r'connais même la griffe pas lisabe du midesaint. Mais, moé, Fer Léphwin, moé qui fais pousser du son depuis pour le moins trente cycles, moé j'vous l'dis, faire pousser du son sans crottin de lamas, même avec vot' sait en-gras tétic, ça poussera pas! Ça s'peut pas!

Pakê se contenait avec peine devant l'obturation du paysan. Un colère acidifiée le rongeait et il avait envie de foncer dans le gras. Il se contenta pourtant d'affiler sa langue et de prendre un ton coupant.

— Paysan, on se fiche de ton avis déplacé. Laisse cela aux gens dotés d'un cerveau qui fonctionne dans les normes. L'exposition assidue aux assauts des astres du jour a ramolli le tien pour sûr. Contente-toi donc de ficeler autour de ta taille épaisse ta poche de semailles et de répandre, comme le pasteursié la bonne nouvelle, l'en-gras progressiste dans ton champ vierge.

Le paysan, pesant le double de l'apprenti, baissa tout de même son front bovin devant le courroux bilieux de Pakê. Il dit, un octave plus bas :

— Soit, soit, mon sire. Pas la peine de chicaner. J'f'rai com' vous dites. J'sèmerai l'son dans mon champ vierge et j'le marierai avec votre en-gras... J'ose croère en vot' bonté, et qu'si l'fruit est pourri, vous m'dédommagerez?

Pakê, après un regard vers Maître qui, accroupi par terre, caressait la pousse, leva la tête droit vers les yeux du paysan.

— Sa la récolte n'est pas bonne et qu'il est prouvé que tu n'y es pour rien, tu seras dédommagé.

— Alors soit, mon sire! J'm'y mets tusuite, cré nom!

D'un pas rapide pour sa lourdeur, le paysan se perdit dans le paysage représentant un champ de son avec, tout au bout, quelques humbles bâtiments. Une plainte sifflante attira l'attention de Pakê vers le ciel. Un long-cou s'enfonçait dans la masse rosée d'un nuage.

*Il ferait mieux de s'accélérer virtuosement, le paysan*, songea Pakê. *La mouille s'en vient... Elle a envoyé d'un coup de pied son annonceur, qui s'en plaint.*

— Maître Agri?

— Mmm?...

— Il faut rentrer, Maître Agri.

— Mmm?... Ah! C'est toi, mon savant apprenti? En quoi puis-je te venir en aide modeste?

Pakê ne dit goutte. Il entraîna son Maître à travers champs vers la charrette qui les ramènerait au village. Désormais, pour l'en-gras, il n'y avait plus qu'à lever une armée de patience.

## Chapitre 4

Les mois, réglés par l'astre nocturne et violet de P'tite-Tête, s'écoulèrent un à un, amenant, clopin-clopan, la fin de l'été nord planétaire et le temps de la récolte.

Tout au long des jours, Pakê Dnair s'était rendu à dos de charrette à la campagne, désuète mais combien pittoresque, voir croître et s'embellir la récolte de son du champ jadis vierge. Tout s'était fort bien passé. Non seulement le son avait-il fort bien crû, mais il avait crû plus beau, plus fort et plus résistant aux attaques des shnôls que celui des champs voisins. Le paysan Fer Léphwin se retrouvait donc avec un son parfait en son champ jadis vierge. Le succès de cette récolte persuada Pakê du bien-fondé indispensable de son en-gras saint-tétic.

Vu la qualité exceptionnelle de la récolte moissonnée dans le champ de Fer, elle se vendit tout de suite à un prix exorbitant devant les yeux exorbités de Pakê Dnair. Le paysan, assurément, profitait outrageusement du succès pour s'assurer d'un profit plus que raisonnable.

— Cré nom! s'exclama-t-il en revenant vers Pakê après avoir servi un gros client — un imposant artisan mou-grain -, ça marche tellement, cette récolte, que j'vous achète tusuite dix charrettes de vot' saint en-gras tétic pour l'an prochain. Késéksé-ti qu'vous pensez de d'ça, mon sire?

L'apprenti souriait de contentement, là, planté près de la charrette contenant la récolte de son. Déjà, il se voyait Maître artisan des cultures, prenant une place laisse de plus en plus vacante par un Maître Agri de moins en moins alerte. L'en-gras saint-tétic allait révolutionner le monde. Des récoltes plus abondantes, des fruits plus-que-parfaits; c'était la prospérité assurée pour les paysan, la bonne bouffe pour tous les P'tits Têtus et la célébration d'une renommé méritée pour lui, Pakê Dnair. Que de changements il prévoyait! Il pétrirait la tradition culturelle, l'embellirait, et l'offrirait au Peuple larmoyant de reconnaissance. Son nom se répercuterait dans toutes les voix, trônant haut dans leurs chants de louanges. La gloriole serait pour lui l'appui, l'élan vers des projets plus grands, toujours.

— Hé, ho! Mon sire! Ça va-ti? On vous dirait dans l'cirâge...

Pakê papillota des paupières et sourit condescendamment au paysan inquiet.

— Cela va bien, mon brave. Ne vous tourmentez pas le ciboulot en vaines inquiétudes. Ça flotte, quoi!...

Et laissant sur place un paysan perplexe, l'apprenti culturiste qui se voyait Maître artisan des cultures à la place du Maître actuel, mit nonchalamment les voiles sur

lesquelles il flotta ainsi longtemps.

En fait, jusqu'à ce beau jour du printemps suivant où Maître Agri s'était retiré discrètement dans sa coquette maisonnette en compagnie du volubile cactus-caquetant et que Pakê, ayant hérité de ses titres et rôles, mégalomaniait en couleurs.

La chute fut d'autant plus brutale qu'elle se trouvait au bout du poing de l'imposant artisan mou-grain qui possédait un coup droit fracassant.

Lorsqu'il revint à lui, Pakê fut stupéfait de constater que le masque grossier de son agresseur était recouvert de dégoûtantes pustules vertes d'où suintait un liquide visqueux, poisseux et bleu. Quant à son haleine fétide, elle était — comment dire? — fétide.

— Recule, manant! chancela Pakê. Explique. Pourquoi ce beigne au petit déjeuner? Je ne me souviens guère te l'avoir déclarée, la guerre. Alors, que se passe-t-il? Et pourquoi tes pustules vertes s'égouttent-elles ainsi nauséabondamment?

— Maître artisan des cultures, grogna l'autre, je suis en rogne.

— Cela, je le vois. Mais encore?

— Je désire avidement bleuir et verdir ta face effrontée à grands renforts de coups.

Pakê recula sous la menace et, toujours par terre, trouva refuge piégé dans un coin.

— Mais, mais, mais..., bégaya-t-il. Pourquoi cette haine sanglante à mon endroit plutôt restreint pour le moment? questionna-t-il en regardant éperdument de chaque côté, et ne trouvant nulle issue secourable.

— Tu es la cause de ma laide-heure, artisan culturiste. Et celle de ma mort prochaine. Ton en-gras saint-tétic a fait son oeuvre destructrice en empoisonnant le son dont, par mon métier, je suis grand consommateur. Pire! Il a empoisonné le champ jadis vierge! Pire encore! Les rigoles de mouille des saisons sombres ont transporté le poison dans les champs voisins! Résultat : le paysan Fer Léphwin et ses voisins ne pourront plus semer pendant des cycles et ces cycles de vache maigre. De quoi survivront-ils, ces beaux-vidés de toute substance? Ne savais-tu pas, belle ordure malodorante, que le tétic se faisait poison mortel? Se peut-il que ton ignorance égale ta formidable stupidité?

Pakê se décomposait sous les coups de langue de l'artisan mou-grain. Sa candide grandeur rapetissait à vue d'oeil.

— Et sais-tu, cloporte clapotant dans la mare bouseuse de fientes de Grands Faucons, que les traces de ton poison sur ma figure jadis si rayonnante de santé ne sont gouttes comparés aux dégâts ravageurs engendrés dans mon système en ruine? Le midesaint du coin a été formel, dans sa formalité. La substance traîtresse, ton tétic, a formé, à l'est de mon bon poumon — l'autre souffrant d'une paresse chronique -, une colle qui rend stérile : la colle-est-stérile. Ce n'est encore rien, maigre imprévoyant aveuglé par son propre nez sale dont il ne voit pas plus loin que le bout! Vois! Touche.

Et ce disant, l'artisan mou-grain s'empara de la main affolée de Pakê et la pressa sur sa tête.

— Tu sens ces deux belles bosses?

— Si. Mais qu'est-ce donc? s'intrigua l'autre.

— Un autre fruit de ton poison, c'é-les-rats! affirma le maladif en se relevant. Ce sont là les jeunes pousses d'un splendide panache, tout comme en ont les cerfs-vidés. En grandissant, il sucera ma cervelle et me tuera. Un quand-cerf, son nom. Tu vois ça d'ici? Comment fera-t-on pour me mettre dans man boîte-à-mort? Hein? Peux-tu répondre, babouche languissante à crocs de serpentin? Hein? Hein? Hein?

À chaque « hein », l'imposant artisan mou-grain secouait Pakê Dnair avec force brutale, lui faisant choir par plaques ses cheveux de plus en plus rares, fruits, pourtant, de longues attentions matinales. Mais Pakê se voyait dans l'impossibilité de répondre. En fait, il ne se voyait plus du tout, puisqu'il avait perdu conscience après le dernier « hein ». Les coups répétés sur son cerveau frêle avaient eu raison de lui.

L'artisan mou-grain, constatant la mollesse de Pakê, le relâcha soudain, essuya sa viscosité bleutée d'un revers de la manche. Puis, secouant tristement sa tête alourdie de mal, il quitta l'endroit.

Il y eut épidémie de pendaisons dans ce secteur de P'tite Tête. Tous ceux qui s'étaient jetés avidement sur le son pourri du champ jadis vierge haltaient le cours de leur vie par un noeud coulant. Nul ne désirait avoir du panache. Tous voulaient être dignes dans leur boîte-à-mort...

Pakê, jadis grosse légume de la place, devint complètement végétal après le passage de l'artisan mou-grain. Fou du village, il vieillit mal, des bois chétifs croissant avec les cycles sur son crâne d'ahuri... À son enterrement, un seul témoin, venu pour le lunch que l'on servait habituellement à cette occasion, mais que nul n'avait songé à organisé, cria : « présent! », à la pelle qui avait servi à creuser la fosse... Contemplant la tête de Pakê qu'on n'avait pu loger dans la boîte-à-mort à cause des bois qui la ornaient, il songea : *Pauvre type!* Puis il scia le panache et l'offrit à sa mégère pour pendre le linge.

Maître Agri, parce qu'égaré dans sa retraite, ne fut pas éclaboussé par le juteux scandale. Non plus que le midesaint Dhé Pippé qui avait su se couvrir de la parka de l'homme invisible pour échapper au couperet effilé de l'opinion publique. À noter que la saisie du mémo mémorable, ainsi que celle du silence perpétuelle du paysan en ruine, par un homme de main manipulé, y fut pour beaucoup.

La chambrée de la gouverne vota une loi interdisant à jamais l'emploi de l'en-gras saint-tétic dans les sillons des champs. Les stocks déjà fabriqués furent saisis de main de maître et condamnés à l'incinération. Ceci causa un empoisonnement grisâtre du ciel nord-planétaire, multipliant les victimes pustulantielles et, éventuellement, mortellement atteintes.

Dans ce monde où la simplicité de l'outil était garante de la santé du Peuple, une roue folle s'était mis à tourner aux côté des marathoniens du sou-lié... Une roue folle dont les traces seraient tributaires de l'inconséquence.

## Glossaire

**Chenille-à-barbe** : Larve du papillon musclé, se nourrissant de la laine de lama.
**Chèvre-feuille** : Créature à six pattes dotées de racines rétractables, ayant l'allure générale d'une chèvre, mais recouverte d'un pelage végétal style feuilles d'érable. On la cultive pour son coup de corne redoutable et son sirop de traite.
**Coureur officiel** : Messager de la gouverne.
**Crottin de lama** : Engrais, chauffage et médicament miracle de bonnes-et-sages-femmes contre toutes les maladies connues et inconnues, réelles et inventées.

**Généranium** : Plante à fleurs rouges, produisant de la lumière.

**Labeur-à-soir** : Pièce où l'on effectue un travail, ou de la recherche.
**Long-cou** : Oiseau des zones tempérées au cou long et au cri plaintif. On dit de lui qu'il annonce la pluie.

**Mots-Yeurk** : Peuple d'oiseaux de grande taille que l'on soupçonne dotés d'une certaine intelligence.

**Papillon musclé** : Insecte lépidoptère à quatre ailes de couleur grise et à gros bras pour sa taille (2 cm). Il est réputé être capable de soulever cinquante fois son poids. D'où l'expression : Fort comme un papillon.

**Shnôl** : Insecte à long pois friand de son.
**Sou-lié** : Sport planétaire. Sorte de jogging.